Le Certificat Informatique et Internet : toute une expérience

Sylvain Vaillant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/1053>

DOI : 10.4000/questionsvives.1053

ISBN : 978-2-8218-1394-6

ISSN : 1775-433X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Pagination : 171-174

ISSN : 1635-4079

Référence électronique

Sylvain Vaillant, « Le Certificat Informatique et Internet : toute une expérience », *Questions Vives* [En ligne], Vol.7 n°17 | 2012, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/1053> ; DOI : 10.4000/questionsvives.1053

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Questions Vives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le Certificat Informatique et Internet : toute une expérience

Sylvain Vaillant

Témoignage

- 1 De nos jours, l'outil informatique est omniprésent dans tous les domaines professionnels, qu'ils s'agissent d'interfaces numériques ou d'outils de communication pour interagir. Les technologies de l'information et de la communication sont devenues indispensables et ont su s'imposer au fil des années. Mais que cela apporte-t-il à la dimension constructive de l'activité de moniteur C2i ainsi que sur le plan institutionnel ?
- 2 Mon expérience de moniteur à l'université de Picardie Jules Verne (UPJV) me permet de répondre à cette question de manière personnelle. En effet, le C2i est enseigné dans toutes les facultés, mais chacune a sa propre manière de l'intégrer à son cursus. À Amiens, au lieu d'ajouter les cours de C2i sur les plannings dès les rentrées scolaires, l'organisation du fonctionnement du planning intervient à un niveau différent. Les cours font ainsi l'objet d'un second planning spécifique où les étudiants se doivent de chercher à quel groupe ils sont rattachés. Ce groupe de C2i est ainsi différent du groupe général auquel ils appartiennent dans leur cursus. Ceci crée donc une première disparité qui entre en corrélation avec le fait que les étudiants soient perdus. C'est déjà le premier point où le moniteur intervient afin de les orienter dans leur groupe.
- 3 C'est pourquoi il pourrait être intéressant d'envisager d'intégrer le planning du C2i au planning initial des autres cours, ou alors de laisser le temps aux étudiants de se familiariser avec leur nouvel environnement scolaire et de commencer le C2i lors du second semestre voir à partir de la deuxième année de licence.
- 4 Ayant eu la chance et l'opportunité de faire partie du système institutionnel lors de la première année d'intégration du C2i dans les facultés d'Amiens, je me souviens qu'une multitude d'étudiants s'opposaient à l'idée de l'intégrer parmi leurs autres cours généraux. En effet, ils considéraient que ce n'était pas un cours obligatoire mais qui était juste à l'essai. Ils disaient ainsi, pour les paraphraser, qu'ils étaient des « pions manipulés

par le gouvernement ». Cela m'avait beaucoup marqué. Je leur avais expliqué à plusieurs reprises qu'il s'agissait d'un cours obligatoire et non pas juste d'un cours à l'essai du fait que ce cours avait été intégré dans la nouvelle maquette du cursus licence, master, doctorat (LMD) et donc qu'il serait en place au minimum pour les cinq prochaines années à venir. D'autant plus qu'avant le C2i, et je tiens à le rappeler, il y avait déjà des cours d'informatique. Le C2i n'a pas été ajouté mais juxtaposé aux autres cours où les a remplacés. Il a ainsi revalorisé les technologies de l'information et de communication.

- 5 Néanmoins ces étudiants « révolutionnaires » n'ont fait que suivre leurs opinions... Et c'est ainsi que je les ai revus l'année suivante aux séances de TD où ils tenaient alors un discours différent.
- 6 De plus, durant ces quatre années passées à enseigner le C2i, j'ai pu constater que ce cours était, depuis, entré dans les mœurs car ce problème ne s'est plus jamais représenté. D'autant plus qu'au fil des années, les étudiants posent davantage de questions, s'investissent et donnent plus de leur personne pour ce cours. C'est-à-dire qu'ils sollicitent de plus en plus le moniteur lorsqu'ils rencontrent des problèmes dans la réalisation des activités, demandent de davantage de rendez-vous afin d'avoir un support visuel et ainsi mieux comprendre les explications apportées par le moniteur, de même pour préparer le QCM final et ses 45 questions, ainsi qu'un intérêt plus important quant aux notes obtenues pour l'obtention du certificat.
- 7 Les compétences numériques se développent en fonction du niveau de scolarisation. En effet, les étudiants sont amenés à utiliser un ordinateur durant leurs études, que ce soit pour du traitement de texte dans la prise de notes des cours magistraux, pour du calcul sur tableur dans la recherche de résultats statistiques ou encore dans l'utilisation visuelle d'une présentation PowerPoint pour appuyer les propos lors d'une présentation pour un oral. Ainsi, les étudiants ont déjà des connaissances sur l'ensemble des points abordés du C2i. Néanmoins, tous ne savent pas forcément mettre en application les compétences numériques demandées. Mon expérience en tant que moniteur C2i m'a beaucoup renseigné quant aux aptitudes et aux attitudes des étudiants face aux compétences sollicitées lors des activités.
- 8 Tout d'abord, je souhaiterais souligner des défaillances importantes quant au respect de la déontologie. Nombre d'étudiants reprennent des citations ou font du « copier/coller » de *Wikipédia* ou autres sites internet et ce, sans mettre les paragraphes repris entre guillemets. De cette manière, ils les investissent comme étant leur propre propos. Savoir rechercher l'information est une chose qui est relativement acquise. Mais encore faut-il intégrer les normes déontologiques qui les accompagnent.
- 9 Ensuite, les étudiants utilisent divers types de réseaux sociaux pour communiquer et échanger à distance. Or, cela pose des complications car les membres d'un même groupe cherchent à se réunir afin de discuter des modalités de l'exercice à rendre au lieu de communiquer uniquement avec les outils mise à disposition de la plateforme « INES » de l'université. Il leur est trop difficile d'établir un sujet, un plan et d'élaborer une synthèse uniquement en utilisant un *chat*, des *mails* et un forum, alors qu'ils y arrivent facilement afin de planifier des soirées et autres rendez-vous. Est-ce le résultat d'une utilisation trop détournée des outils informatiques pour le plaisir personnel au détriment de l'utilisation professionnelle ? Comme le soulignait une ancienne élève évoquant l'activité devant être réalisée collaborativement à distance : « J'avais été chez elle et on l'avait faite directement ensemble [...] On a été directement en contact ». Elle et les membres de son groupe ont ainsi privilégié la communication en personne afin de réaliser une des activités plutôt

qu'à distance comme cela était demandé. Les élèves ont cette subtilité de savoir et de pouvoir détourner les instruments mis à leur disposition et ainsi échapper au contrôle de l'activité des moniteurs.

- 10 De plus, j'ai eu la possibilité de tenir un stand d'information quant à l'explication du C2i lors des inscriptions à l'université pour les nouveaux bacheliers. Lors de la première séance de TD, les nouveaux étudiants ont, pour la plupart, oublié les informations distribuées lors de leur passage au stand. Comme certains étudiants ne se présentent pas lors des deux premières séances de TD et ne se manifestent que par la suite, il serait judicieux d'envisager de faire autant de séances en présentiel que d'activités à réaliser. D'une part cela permettrait un meilleur encadrement des étudiants, mais également de pouvoir superviser le travail effectué. Cela serait plus facile à réaliser aujourd'hui que lors du commencement. Il y avait auparavant sept activités contre cinq désormais. Je trouve que ce changement du nombre d'activité est une bonne chose pour les étudiants. Il y a moins d'activités à rendre et ils s'investissent davantage. Cela optimise de meilleurs résultats d'année en année. Néanmoins, plusieurs étudiants relâchent leurs efforts avant d'atteindre la dernière activité. Je pense que cela est dû aux notes. Certains se sentent démoralisés ou se disent qu'ils n'obtiendront pas le certificat alors ils arrêtent. Peut être serait-il nécessaire d'envisager de corriger les dossiers une fois l'ensemble des activités rendues ou de faire en sorte que les étudiants n'aient accès à leurs notes qu'à la fin du semestre.
- 11 Une autre limite que j'ai pu relever au fil des années concerne les fautes d'orthographe. Nous arrivons dans une génération « SMS » qui écourte les mots, les modifie ou les invente. Cela a pour conséquence de retrouver des erreurs d'orthographe dans les corrections des dossiers des étudiants. Ils ne font plus attention à leur manière d'écrire et cela leur semble naturel de rédiger en langage courant au lieu d'écrire dans un langage académique plus approprié. Les compétences sont là mais ne sont pas utilisées de la meilleure des manières.
- 12 J'aimerais également souligner l'importance du changement des sujets d'activités chaque année. Cela évite les tricheries comme les reprises d'activités par les générations suivantes. J'ai déjà été confronté à des cas de tricherie où les élèves n'étaient pas contents de la sanction (la note avait été divisée par deux). J'intervenais alors en STAPS et j'avais du calmer un des élèves qui s'énervait et n'assumait pas sa tricherie alors que son camarade avait avoué. Celui-ci avait failli en venir aux mains et j'avais dû l'exclure de la salle. Même si nous sommes très bien préparés pour donner les cours, nous ne sommes pas du tout formés à ce genre de situation. C'est pour cela qu'il faut avoir de l'autorité avec les étudiants, savoir se positionner en plaçant une barrière professeur/étudiant et non étudiant/étudiant, et surtout savoir s'adapter. C'est la seule méthode pour garder le contrôle de la situation.
- 13 L'adaptation est très importante car, outre les élèves, il nous arrive également de rencontrer des problèmes d'ordre logistique. En effet, il est déjà arrivé que je donne un cours le matin dans une salle et lors de l'après midi dans cette même salle, de nouveaux ordinateurs avaient été installés mais dont les configurations n'avaient pas été achevées. Je m'étais ainsi retrouvé avec seulement cinq ordinateurs pour une vingtaine d'étudiants. Ce ne sont pas des conditions pour travailler d'autant plus que dans les bureaux, personne n'était présent pour régler le problème. J'ai alors dû prendre l'initiative de scinder la classe en deux groupes et de les alterner car je ne pouvais pas les laisser à quatre par poste.

- 14 L'expérience du monitorat C2i est importante. Pour le tout premier groupe qui nous est confié, nous sommes un peu perdus car il s'agit de la première fois et l'on se découvre soi-même de l'autre côté du bureau. Je me souviendrai toute ma vie de la sensation que j'ai ressentie lorsque j'ai corrigé ma toute première activité. C'est une autre vision que l'on découvre. C'est l'envers du côté universitaire que connaît l'étudiant. C'est se retrouver à la place d'un professeur et il faut apprendre à se décentrer et à penser différemment. Au fil des années, il est arrivé que je me retrouve à gérer deux groupes en même temps dans deux salles différentes sans que cela ne me pose aucune difficulté. C'est pourquoi le fait de reprendre des anciens moniteurs est important car les groupes sont gérés plus facilement et nous sollicitons moins nos supérieurs pour les questionner.
- 15 Les diverses observations que j'ai pu aborder se retrouvent dans toutes les facultés de l'UPJV. En effet, j'ai pu observer ces disparités lors de mon intervention pour les Technologies de l'Information et de la Communication des enseignants dans toute la Picardie. On m'a souvent sollicité afin de me poser des questions en lien avec le C2i alors que j'étais présent pour former à l'Espace Numérique de Travail les étudiants, les enseignants, ainsi que les membres du personnel des universités. Après quatre ans, le C2i reste tout de même un point d'interrogation pour beaucoup de personnes.
- 16 En conclusion, je dirais que même s'il y a eu beaucoup de chemin parcouru jusqu'à aujourd'hui pour intégrer le C2i, ce cours doit toujours batailler pour se faire accepter et connaître. Néanmoins, les résultats de l'utilisation des outils numériques ne sont plus à démontrer. Des recruteurs dans les entreprises numériques, entre autres, s'attendent à retrouver ce certificat dans les compétences personnelles des demandeurs d'emploi. Ceci prouve bien qu'à une autre échelle, différente du milieu universitaire, le C2i est entré dans les mœurs et que les connaissances des outils numériques sont importantes dans les qualifications post-étudiantes. C'est à ce moment précis que l'on voit l'importance du monitorat et de ce qu'il apporte aux étudiants.
- 17 Ce sont pour tous ces étudiants qui se sentent concernés, que depuis quatre ans maintenant je fais partie du monitorat C2i et l'enseigne dans les facultés. Et c'est aussi pour cette raison que je souhaite continuer le plus longtemps possible, car ayant désormais un travail à côté, ce n'est plus l'aspect pécuniaire qui m'attire, comme cela fut le cas lors du commencement, mais bien cet aspect relationnel envers les élèves, car outre le fait de monitorer, enseigner le C2i c'est également se sentir professeur avec une responsabilité quant à l'avenir des étudiants. Ce n'est pas seulement leur enseigner ce qu'ils veulent mais c'est leur enseigner ce qu'ils valent. Monitorer, c'est aussi développer la confiance en soi ainsi que l'adaptation dans la prise en charge et la résolution de problème.
-

RÉSUMÉS

Le Certificat Informatique et Internet (C2i) atteste de compétences numériques au niveau universitaire. Ce cours ayant intégré la dernière maquette du cursus Licence-Master-Doctorat est obligatoire lors de la première année de licence, ce qui confronte les étudiants à leur propre

niveau informatique ainsi qu'à l'opportunité d'obtenir ce certificat. En quoi ce certificat est-il important et comment se présente-t-il ? L'article évoque l'importance du déroulement du Certificat Informatique et Internet quant à sa dimension à travers l'activité de moniteur. Il explique son déroulement, l'évolution depuis sa mise en place à aujourd'hui, les responsabilités que cela incombe, les difficultés rencontrées avec certains étudiants ainsi que l'adaptation dans la manière d'enseigner, de se positionner et de disposer de ces cours.

INDEX

Mots-clés : Certificat Informatique et Internet, TIC, monitorat, apprentissage

AUTEUR

SYLVAIN VAILLANT

Moniteur informatique, université de Picardie Jules Verne, Amiens, France. Maîtrise de psychopathologie et de psychologie clinique, étudiant en master 2 de neuropsychologie.